

Matthieu 7,1-5

Imaginons que nous sommes dans un tribunal. On y voit un juge drapé dans sa toge et face à lui un pauvre à la barre. Tombe alors la condamnation à mort du misérable. Le juge est solide comme une poutre, le condamné fragile comme un fétu de paille...

Il n'est pas question ici de vouloir supprimer les tribunaux ou les magistrats. Ils sont utiles et nécessaires pour assurer le bon ordre et la justice dans un pays. Gardons quand même l'image de cette caricature. Elle aide à comprendre ce que Jésus veut dire.

Il est facile de s'ériger en juge et de condamner ceux qui ne pensent pas comme nous. Il suffit de lire ou écouter les médias. Beaucoup de gens interviewés, qu'ils s'expriment en leur nom propre ou au nom d'institutions qu'ils représentent, le font allègrement. Leurs propos péremptaires ne servent pas la vérité et ne facilitent pas le dialogue. C'est vrai aussi dans de multiples rencontres ordinaires de la vie.

Jésus vient d'inviter à dire dans la prière : « Notre Père... Pardonne-nous comme nous aussi nous pardonnons ». Nous devons donc pardonner. Mais, pour pardonner, ne faut-il pas avoir d'abord juger ?

Nous pouvons être conscients de notre propre péché. Nous ne le sommes pas du péché des autres. Dieu seul voit ce qu'il y a dans les cœurs et les consciences. Nous pouvons dire qu'un homme a fait le mal, que son action n'est pas bonne, qu'elle est mauvaise, voire même horrible. Pas davantage. Seul Dieu sait si l'homme a vraiment péché. C'est la raison première pour ne pas nous ériger en juges.

Que veut dire alors pardonner ? C'est se situer en frère. Celui qui m'a blessé est toujours mon frère. « Qu'as-tu fait de ton frère ? demande Dieu à Caïn ». Pardonner n'est pas faiblesse. C'est une force. Si l'autre m'a pris pour son ennemi, je prierai pour lui. « Priez pour vos ennemis et ceux qui vous persécutent » dit aussi Jésus. Je ne cesserai donc pas de l'aimer. Peut-être d'ailleurs, certainement (?), me faudra-t-il, pour commencer, demander à Dieu la force d'aimer...

L'amour entraîne la foi et la confiance. Je ne retirerai pas ma confiance en celui qui a commis un crime envers moi et je pourrai un jour me réjouir de savoir qu'il a retrouvé sa dignité d'homme.

Jésus sait combien ses auditeurs auront de la peine à adhérer à de tels propos. Aussi, il les accompagne de la parabole de la poutre et de la paille. Elle porte à sourire. Elle ne nuance pas cependant. Il n'y a rien de plus raide qu'une poutre, ni de plus souple qu'un brin de paille. Que chacun prenne conscience de ses propres raideurs. Quel malheur si le mal que d'autres font en vient à endurcir mon cœur et le contraint à ne plus aimer ! Satan a peut-être gagné le cœur de l'autre, il a sûrement alors gagné le mien !

Il y aura toujours dans l'histoire des situations extrêmes. La violence des uns mettra à rude épreuve la patience des autres. Il sera difficile à ceux-ci d'aimer... Mais la vie est pleine d'autres situations où certains ne disent ou ne font pas comme nous le souhaitons... Nous sommes sensibles à ce point que nous nous sentons si profondément blessés que nous pensons pouvoir le juger ?

Allons donc ! Un peu d'humour !

André Dubled